

24 images

24 iMAGES

10 x 1 minute

Claudie Lévesque

Numéro 165, décembre 2013, janvier 2014

Les 50 ans de l'art vidéo

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70854ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, C. (2013). 10 x 1 minute. *24 images*, (165), 35–36.

10 x 1 minute

À la première rencontre avec tous les artistes, il y avait autour de la table une sorte d'énergie exceptionnelle et très particulière. Comme si chacun, à la personnalité toute aussi forte, formait une partie d'un tout. Et cela, je crois, transparait dans l'assemblage final des œuvres, pourtant si éclectiques.

Ce jour-là, nous avons fait un tour de table pour connaître les besoins techniques et savoir un peu ce que chacun comptait faire de «sa minute». Dominic Gagnon n'a rien dit. Il a laissé parler sa petite fille qui, avec ses grands yeux noirs, était ébahie devant

un rouge à lèvres virtuel. Le seul qui n'a pas pu se présenter, mais qui était là à distance avec sa machine à remonter le temps, était Jocelyn Robert. Tous les autres, sans s'être consultés au préalable, comptaient faire quelque chose sur le médium vidéo, le temps passé, les 50 ans, l'histoire et surtout, l'absence d'histoire, de narrativité, de corps narratif.

Délice ou difficulté? Telle est la question que j'ai adressée à plusieurs des participants à ce projet de réalisation de très courtes vidéos afin de recueillir leurs témoignages. – **Claudie Lévesque**



Photos: Bernard Fougères

Isabelle Hayeur, Alain Pelletier, Dominic Gagnon, Edouardo Menz, Claudie Lévesque, Nathalie Bujold, Nelly-Ève Rajotte, Frédéric Lavoie, Pascal Dufaux.

Isabelle Hayeur Je dirais... Délice de visionner mes archives et de retrouver des moments oubliés. Délice de me donner la liberté de sortir des mes thèmes habituels et de pouvoir m'amuser avec la vidéo, très librement.

Eduardo Menz Hum... Délice ou difficulté?

Délice... J'aime travailler avec des contraintes. D'ailleurs, beaucoup de mes travaux sont conçus à partir d'une structure préliminaire en tête, car je suis intéressé par l'idée de m'imposer des règles et des restrictions, qui sont autant de points de départ pour le travail à élaborer.

En exploitant et en mettant en évidence les notions de durée, de rythme et la répétition du son dans l'image, je désire ainsi jouer avec la conscience du spectateur face à l'expérience des images en mouvement.

Difficulté: Commémorer les 50 ans de l'art vidéo en une seule minute était clairement une difficulté. Le choix de la forme et du contenu que prendrait *not with a bang but a whimper* était motivé à la fois par le désir de faire écho à quelque chose réalisé par le passé et de travailler avec une base narrative qui possède un potentiel cinématographique. L'idée de base de ma vidéo prend sa source dans l'une des œuvres de l'artiste multidisciplinaire Chris Marker, *Sans Soleil (1983)*, où le narrateur est fasciné par le film *Vertigo* réalisé en 1958 par Alfred Hitchcock. La similitude des coupes de cheveux de deux femmes issues d'époques très différentes provoque ici une spirale dans le temps.

Dans *not with a bang but a whimper*, les queues de cheval jouent avec l'idée d'une spirale au temps présent qui entre en collision avec deux différents sons (toutefois similaires) provenant de deux époques. Il s'agit d'un hommage très humble à Chris Marker.

Alain Pelletier Ce qui me vient tout de suite à propos de cette commande: légèreté. Compte tenu du matériel que j'avais et de la durée, je ne devais pas insister trop fort sur aucune des dimensions. Pour un auteur qui allonge le temps de la création autant que la durée des œuvres, je n'avais pas d'autre choix que de prendre la commande comme un pari, un jeu, un graffiti sur un napperon de restaurant. Un dessin semi-conscient que l'on trace pendant que l'on écoute toutes les autres possibilités qui flottent autour du seul trait d'encre permis.

Dominic Gagnon La captation originale de *Du Rouge à Lèvres* est d'une durée d'une heure. J'ai choisi la première minute pour votre projet. Non pas par nonchalance ou lâcheté, mais par conviction. L'important n'était pas tant l'action que la situation. Le reste est anecdotique.

Nelly-Ève Rajotte J'ai utilisé les événements du 11 septembre 2001 (éléments vidéo VHS que j'ai conservés), le film *The Birds* de Hitchcock (élément vidéo projeté et re-filmé – expérimentation sur la matière et la couleur), et ce, dans un espace vidéographique près de mes préoccupations artistiques: celui des paysages et des non-lieux. (i) est une œuvre vidéographique construite dans un mélange de genres, de formes et de textures qui interroge la matière vidéographique et son effet sur la création vidéo.

Jocelyn Robert Je suis toujours fasciné par la capacité de la vidéo à rendre compte de la part habituellement insaisissable du quotidien. De petits gestes:

Marcher dans un corridor <http://www.youtube.com/watch?v=hvgjos55wpQ>

Ou dans la rue <http://www.youtube.com/watch?v=7izu8EsgMKA>

Ou le passage d'un train de banlieue http://jocelynrobert.com/jr-travaux/jr-projets/page_sequence/mai68-320-ltrbx2/mai68-320-ltrbx2.mov

Ou le simple fait de mettre un pied devant l'autre, même quand on tourne en rond http://jocelynrobert.com/jr-travaux/jr-projets/page_sequence/gestes-320-ltrbx3/gestes-320-ltrbx3.mov

Ou de bouger la tête d'un côté à l'autre <http://jocelynrobert.com>

En ce sens, c'est là que je trouve un délice. Ma mémoire du temps n'est pas continue, elle est faite de fragments que je ré-assemble constamment. Et la vidéo, morcelée et ré-assemblée, est capable de rendre compte de ça, de comment ma mémoire me rappelle le monde. *La machine à remonter le temps* va dans le même sens, mais avec en plus une mise en abîme: ce qui est le sujet de la vidéo, c'est justement cette capacité particulière du médium...

Pascal Dufaux Étrangement, faire le montage d'un film d'une minute a été presque aussi long que de faire celui d'une séquence de 10 minutes. Car tout va tellement vite dans une minute que le montage doit être calibré à la seconde près. Aussi j'ai trouvé que dans le cas d'un montage si court, la sensation avec laquelle je travaillais s'approchait presque d'une composition musicale. Tout compte dans une minute, tout doit être exactement à sa place.

Nathalie Bujold À cause du caractère hybride du médium vidéo et des influences sur lui de plusieurs disciplines, j'ai choisi d'aller à sa source, c'est-à-dire avant sa conception.

Je me demandais quel objet pourrait réunir à la fois plusieurs époques, plusieurs moments de son évolution (celle de l'histoire des médiums), et l'image de l'escalier m'est venue... Celui du *Nu descendant l'escalier* de Duchamp et de l'hommage que lui a rendu Shigeko Kubota, de même que celui de la scène des marches du *Cuirassé Potemkin*.

Après, j'ai voulu revisiter ma propre histoire avec le médium en tournant avec les trois caméras qui m'ont fait connaître les images en mouvement: ma caméra Chinon S-8 dont le caoutchouc de l'ocilleton avait fondu, ma PD-150, qui m'a fait de très jolis pixels, et ma P2 dont j'ai utilisé l'image au final (la pellicule a été perdue au développement et le bris des «time codes» rendait ma tâche impossible). On entend le bruit du moteur à travers le son des pas. Je n'avais pas de scénario, que des intuitions. Même chose au montage... Comme les éclairages du fond vert n'étaient pas parfaits, on a mis, Aaron et moi, pratiquement toute la journée pour construire les escaliers à l'aide de boîtes de pommes de carton vert. J'ai choisi de ne pas faire d'incrustations et de garder la couleur caractéristique des tournages actuels (Hollywood!). J'ai voulu faire avec les pixels des marches et des jeux de montées-descentes – métaphore de l'évolution – avec différentes attitudes. Chaque marche est une vidéo que je place à chaque pas.

C'était la commande la plus exigeante que j'ai eue de ma vie de pigiste vidéaste et d'artiste de la vidéo. Comment dire MERCI à tous les artistes visionnaires qui nous ont menés jusque-là...? 